

« **M**iracle! J'ai pu acheter un poulet et un paquet de saucisses de hot-dogs. Deux heures de queue pour accéder au rayon de la Shoppy (Shopping, le magasin, NDLR) et ensuite une autre heure pour payer », raconte Miriam, une Havanaise de Kohly, un quartier cossu de la capitale. Voilà la réalité quotidienne des Cubains un an après l'élection du nouveau président, Miguel Díaz-Canel Bermúdez. Et encore est-ce l'existence des Havanais les plus aisés. Car à 3,5 pesos convertibles (CUC, 3 euros) les trois cuisses de poulet congelées et à 1,1 CUC le paquet de saucisses, ce commerce est inabordable pour les retraités et l'immense majorité des habitants de l'île communiste. Pire, ces cuisses de poulet, même rachitiques, sont rares. C'est la révolution des pénuries.

Radio Bemba (la rumeur, NDLR) reste le seul remède au manque. « *Il y a des œufs à Alamar* », dit la rumeur. Alors, résignés, les Havanais prennent leurs jambes à leur cou. Ils s'entassent dans le bus P11, l'une des lignes les plus surchargées de La Havane, pour se rendre à Alamar, une cité de banlieue construite au temps des Soviétiques. Cuba 2019? C'est aussi, faute d'aliments, la révolution de la malbouffe. Les Cubains se nourrissent de jus d'orange chimiques, de pizzas sans ingrédients et de glaces aux parfums artificiels. Le diabète augmente. Cuba a faim, sans famine. Cuba grogne, sans se révolter. Les quotidiens officiels, le *Granma* et *Juventud Rebelde*, ont réduit leur pagination de moitié les mercredis et vendredis. Jamais le « *No Hay* » (« il n'y en a pas »), la phrase la plus employée par les Cubains avec le « *No es fácil* », n'a été aussi juste.

Le capital disparaît

Au point que Raul Castro, toujours premier secrétaire du Parti communiste cubain au moins jusqu'en 2021, est sorti de sa semi-retraite la semaine dernière. « *Nous devons être vigilants et conscients que nous sommes confrontés à des difficultés supplémentaires et que la situation pourrait s'aggraver dans les mois à venir. Il ne s'agit pas de revenir à la phase aiguë de la période spéciale des années 1990 du siècle dernier* », a déclaré le frère de Fidel, avant d'ajouter : « *Il existe aujourd'hui un autre scénario en termes de diversification de l'économie, mais nous devons toujours nous préparer à la pire des variantes.* » Cubains, préparez-vous au pire! Les *cuentapropistas* (les entrepreneurs privés, NDLR) plafonnent à 13% de la population active depuis un an. Des dizaines de *paladares* (restaurants privés, NDLR) ont fermé. Les taxis privés disparaissent au profit de bus et de taxis publics. Les étals des vendeurs de concombres et de tomates ne sont plus qu'un souvenir. Le capital disparaît. La croissance est atone. Cuba entre doucement dans une nouvelle ère de crise économique trente ans exactement après la visite de Mikhaïl Gorbatchev dans l'île. Quelques mois après la visite du président soviétique, l'URSS s'effondra. Elle entraîna son petit allié dans l'effroyable « période spéciale ».

Un an après l'arrivée au pouvoir de Miguel Díaz-Canel, l'île renoue avec les pénuries qui marquèrent la fin du bloc soviétique. En cause : les mesures de l'État contre le secteur privé et le rétablissement, à l'initiative des faucons qui entourent Donald Trump, de l'embargo américain, un temps allégé par Barack Obama.



Nous traversons un
moins grave que cel
mais si le Venezuela s
fritos» (« nous somme

MIRIAM, UNE QUINQUAGÉNAIRE HAVANAISE